

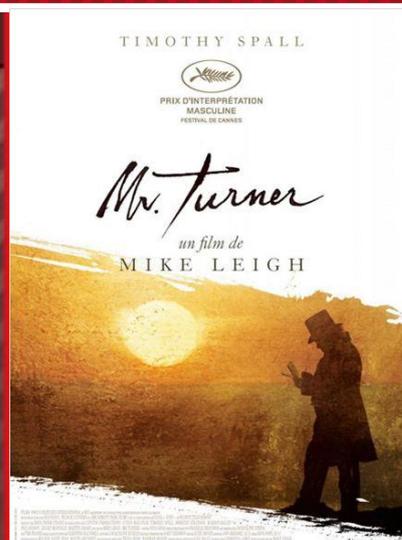
Fiche pédagogique

Mr. Turner

Sortie en salles

6 novembre 2014 (Suisse alémanique)

3 décembre 2014 (Suisse romande)



Film long métrage, Royaume-Uni, France, Allemagne, 2014

Réalisation, scénario:
Mike Leigh

Interprétation :
Timothy Spall (Joseph Mallord William Turner), Paul Jesson (William Turner), Dorothy Atkinson (Hannah Danby), Marion Bailey (Sophia Booth)

Productrice :
Georgina Lowe

Distribution : Pathé Films AG

Version originale anglaise sous-titrée allemand/français

Durée : 2h29

Public concerné :
Âge légal : 8 ans
Âge suggéré : 12 ans

<http://www.filmages.ch>
<http://filmrating.ch>

Festival de Cannes 2014 – en compétition
Prix d'interprétation masculine :
Timothy Spall

Lire notre entretien avec le réalisateur au bas de cette fiche

Résumé

Angleterre, vers 1840. À son retour de Flandres, où il est allé admirer les oeuvres des grands maîtres, le peintre Joseph Mallord William Turner (1775-1851), membre réputé de l'Académie anglaise des Beaux-Arts (Royal Academy of Arts), retrouve sa maison et son atelier londonien, où il travaille sous la protection de son vieux père et de leur gouvernante Hannah avec qui il entretient une relation charnelle pour le moins fruste. En rupture avec son épouse et ses deux filles, l'artiste de peu de mots se consacre exclusivement à ses tableaux, qu'il exécute à partir de croquis de scènes maritimes qu'il dissout dans une fascinante lumière spectrale. Admiré, vénéré même par certains pour ses transparences

célestes, ses nuées prodigieuses, ses embrasements impalpables, Turner, fils de barbier, n'est pas un être éthéré ou délicat, mais un solide gaillard à la carrure lourde, au comportement d'ours, peu doué pour les contacts humains. Il fréquente l'aristocratie, visite les bordels et nourrit son inspiration au cours de nombreux voyages. La renommée dont il jouit ne lui épargne toutefois pas les railleries du public ou les sarcasmes de l'*establishment* et de ses confrères. A la mort de son père, profondément affecté, Turner s'isole. À la faveur d'un séjour dans la petite ville côtière de Margate, il fait la connaissance de Mrs. Booth, une veuve bienveillante qui tient une pension, et qui deviendra sa dernière compagne.

Commentaires

Un peintre visionnaire, précurseur de l'impressionnisme, moderne sans le savoir - D'un tempérament rude et robuste, voyageur infatigable, Turner visite l'Europe, souvent seul, en particulier l'Italie, la France, l'Allemagne et la Suisse. Les historiens d'art anglais disent de lui qu'il fut un « touriste professionnel ». Partout, à la manière d'un reporter, il dessine ou peint les paysages et les monu-

ments qu'il découvre. A la fin de sa vie, il léguera ainsi à l'Etat britannique plus de 20'000 oeuvres sur papier et près de 300 toiles.

Grand admirateur du paysagiste Claude Lorraine, dit « le Lorrain » et de Nicolas Poussin, Turner connaît la célébrité dès son extrême jeunesse. Ses toiles plaisent, mais restent assez traditionnelles. Progressivement, ses recherches de plus en plus audacieuses déclenchent des réactions parfois virulentes, « *un relâchement de la forme dépassant ce que le public peut admettre* ». Ces œuvres évoquent, au fond, bien

Disciplines et thèmes concernés :

Arts visuels – Histoire de l'art :

Découverte de différentes formes de langage visuel (les grandes époques de la peinture, de la préhistoire à l'Art contemporain). Mise en relation de la réalité culturelle des élèves avec des créations d'autres provenances, d'autres époques, d'autres cultures.

J.M.W. Turner, du romantisme au pré-impressionnisme.

(A 32, 34 du PER)

Le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une oeuvre. Développement d'une attitude de curiosité, d'ouverture, d'écoute et de respect des différences et des valeurs culturelles.

(A 34 AV)

Histoire :

Le XIX^{ème} siècle en Angleterre. La reine Victoria. La vie sociale et artistique. La condition des femmes.

Associer de manière critique certaines sources documentaires afin de reconstituer la vie d'une société à un moment donné de son histoire.

(SHS 32, 33 du PER)

Education aux médias :

L'influence de la peinture sur le cinéma et, par effet-miroir, la représentation de l'art et de la peinture au cinéma.

(FG 31 MITC)

la personnalité très complexe de l'artiste, déchiré entre l'attachement à la tradition et une modernité instinctive, révolutionnaire dont il ne semble pas prendre pleinement conscience. Sa peinture, d'essence romantique, évolue vers une représentation novatrice et audacieuse, que beaucoup qualifient aujourd'hui de pré-impressionniste. Du romantisme au sublime, il n'y a qu'un pas. Turner dissout les détails du sujet dans des atmosphères où la couleur et la lumière, pour la première fois sans doute dans l'histoire de l'art, deviennent les sujets principaux du tableau, annonçant ainsi les prémices de l'abstraction.



Le réalisateur – Pendant longtemps qualifié de « cinéaste de l'ordinaire », Mike Leigh filme surtout la vie des gens simples, les relations entre parents et enfants, comme si la famille représentait, à une échelle réduite, le monde actuel. Moins ouvertement militant que son compatriote Ken Loach, il s'attaque à la société avec une grande empathie pour ses anti-héros et une implacable rigueur formelle basée sur la relation de confiance qu'il établit avec ses comédiens. Sa filmographie ressemble à un parcours sans faute, un palmarès sans fin : Léopard d'or à Locarno, Ours d'argent à Berlin, Lion d'or à Venise, Palme d'or à Cannes, Oscars, rien ne lui échappe, pas même la reconnaissance quasi unanime de la critique internationale. *Mr Turner* confirme un tournant dans la vie du cinéaste âgé de 71 ans, tournant amorcé avec *Topsy Turvy* (2002), son premier film en costumes librement inspiré de la vie d'un maître du théâtre musical au XIX^{ème} siècle. Autre nouveauté pour le réalisateur, *Mr. Turner* est son premier film tourné au moyen d'une caméra numérique.

Biopic ou tentative de « peindre avec une caméra » - En choisissant de brosser le portrait

d'un grand peintre, Mike Leigh emboîte le pas à nombre d'autres réalisateurs tels que Alain Resnais (Van Gogh), Georges Clouzot (Picasso), Andreï Tarkovski (Andreï Roublev), Vicente Minnelli (Van Gogh), Maurice Pialat (toujours Van Gogh), Peter Webber (Vermeer), Jacques Becker (Modigliani)... Mais, au-delà de la reconstitution de tout ou partie d'une vie d'artiste en surfant sur la vague actuelle du *biopic* (biographie filmée), on perçoit chez lui l'envie d'explorer l'univers visuel du peintre en illustrant au plus près les ambiances et les lieux aux sources de son inspiration.

Ce jeu de miroirs entre peinture et cinéma prolonge, par la magie du mouvement, le débat entre peinture et photographie autour de la question du « qui inspire qui et qui imite qui ? ». Joëlle Moulin, dans son essai « peinture et cinéma » penche plutôt pour un rapprochement entre peinture et roman, laissant au second plan le théâtre et la photographie, généralement évoqués comme « ancêtres » du 7^{ème} Art.



J.M.W. Turner - Rain, Steam and Speed - The Great Western Railway (1844)



Louis Lumière - L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat (1895)



Mike Leigh - Mr. Turner (2014)

De son côté, Jean-Luc Godard, au moment de la réalisation de son film *Passion*, s'interroge à ce sujet. On le découvre dans une salle de cinéma devant un écran sur lequel aucune image n'est projetée, « comme le peintre devant la toile blanche ». Parmi ces « peintres du cinéma », on peut citer Luchino Visconti, Federico Fellini, Stanley Kubrick, David Lynch, Andreï Tarkovski, Andreï Zviaguintsev et beaucoup d'autres...

Une des anecdotes les plus révélatrices de la roublardise de Turner, de son souci de l'effet est ce tableau « Helvoetsluys, Le Ville d'Utrecht prenant la mer ». Accroché avant l'ouverture du Salon de 1832 à la Royal Academy à côté d'un beau Constable (« L'inauguration du pont de Waterloo »),



Le tableau semble plat à son auteur, trop gris, trop peu séduisant. Alors, juste avant le vernissage, Turner rajoute une tache rouge dans la mer, qu'il retouchera ensuite pour en faire une bouée, mais qui n'est d'abord qu'une tache de couleur, non point

résultat d'une exigence de composition, mais contrepoint compétitif au Constable, pour le faire dès lors paraître terne et discordant. Tout Turner est dans cette anecdote.



Quelques jours après ces événements, la jeune reine Victoria visite la galerie avec sa suite et n'est pas avare de critiques à l'encontre de Turner, qualifiant même une des ses œuvres de « sale fouillis jaune ». La royale reconnaissance ne viendra que plus tard...

La source d'inspiration du cinéaste en ce qui concerne le personnage joué à l'écran par Timothy Spall est largement inspirée par le caricaturiste Richard Doyle (1924-1883), un des illustrateurs majeurs de l'ère victorienne. Turner y apparaît comme un être rugueux, à l'épaisseur balourde, bourru, tel un vieux sanglier grognant au nez rouge et proéminent.

Objectifs pédagogiques

- Définir les interactions entre peinture et cinéma, le jeu de miroirs auquel ils se livrent à travers l'histoire
- Identifier dans le film les séquences reconstituées à partir des tableaux de Turner
- Analyser le rôle de Turner dans l'histoire de l'art comme précurseur de la peinture moderne
- Comprendre les relations que le peintre entretient avec les femmes de son entourage et, par extension, la condition de celles-ci dans l'Angleterre du XIX^{ème} siècle
- Comparer biopic et documentaire. Evaluer les buts recherchés et les publics visés, les modes d'écriture et de réalisation de ces deux genres bien distincts



Pistes pédagogiques

1. Si l'on se rend dans un musée ou que l'on visite une exposition de peinture aujourd'hui, force est de constater que la place accordée aux œuvres n'a rien à voir avec ce que nous montre le film. Mettre en parallèle les scènes de la Royal Academy avec une galerie d'art actuelle ou un musée proche. Confronter le mode d'accrochage d'antan avec celui qui prévaut actuellement en intégrant à notre réflexion les notions d'espace et de respiration, d'éclairage et d'accompagnement des tableaux par des légendes explicatives, la place de l'œuvre, celle de l'artiste et de la démocratisation du public venant admirer les tableaux.
2. Le début du XIX^{ème} siècle est intéressant sur le plan de l'art, car il est bousculé par une nouvelle invention qui va faire parler d'elle : la photographie. Dans le film, Turner fait sa découverte dans une scène ironique, puisqu'il se fait prendre en portrait lors d'une longue pause par le truchement d'une technologie qui bouleversera le monde de la peinture et de l'information. Le peintre se félicite que les images

produites ne soient pas en couleurs, ajoutant : « *Qu'il en reste ainsi le plus longtemps possible* » !

A partir de cette scène, mesurer l'évolution de ce nouveau « media » auquel succédera plus tard le cinéma. Au-delà des théories contradictoires sur les influences réciproques entre ces différentes formes d'expression, tentez de dresser une liste des peintures qui évoquent pour vous des films, et, inversement, de films qui vous rappellent des tableaux. L'exercice peut également se faire avec la photographie.

Peut-on clairement établir certaines spécificités qui appartiennent en propre à l'une ou l'autre de ces techniques et perdent de leur valeur ou de leur attractivité en passant à une autre forme par simple imitation ?

Les questions de profondeur de champ, de structure ou de matière vous paraissent-elles importantes ou bien le sujet représenté prime-t-il sur les autres aspects de l'œuvre ?

Par exemple, un calendrier de Renoir, Van Gogh ou Turner peut-il suffire au

plaisir des yeux et de l'esprit ?

En quoi la visite d'une exposition revêt, pour certains, un caractère irremplaçable ?

3. Avant ou après avoir vu le film, proposer aux élèves une projection ou la consultation d'un livre montrant les principaux tableaux de Turner.

Il s'agit ensuite de répertorier – hormis les toiles directement reproduites – les paysages ou scènes qui s'inspirent directement de l'un ou l'autre tableau. Se demander ensuite si la restitution est plutôt fidèle et si le cinéma parvient à nous procurer la même émotion que les toiles du maître.

4. Mike Leigh nous propose dans son film plusieurs portraits de femmes emblématiques de l'époque victorienne, trois en particulier : son ex-épouse (avec ses filles), sa servante et sa dernière compagne.

En observant cette épouse explorée et la servante soumise, la première réaction du public est, peut-être, de sourire, tant ces caractères nous apparaissent comme désuets. Au-delà de cette réaction épidermique, il est intéressant de comprendre le comportement de ces personnages, ce qui les rend si vulnérables, voire parfois ridicules. A cette époque, les relations hommes-femmes sont avant tout dictées par des contingences financières, économiques. On peut même affirmer qu'en dehors du mariage ou d'une certaine servilité, les femmes sans fortune personnelle n'ont aucune chance de survie, aucune assurance-vieillesse.

Cela étant établi, l'épouse ne nous apparaît-elle pas plus touchante, elle qui voit

son mari indifférent filer vers le succès en la laissant seule avec sa progéniture ? La servante a-t-elle d'autre choix affectif, d'autre chance d'assouvir son besoin de tendresse, que de se laisser prendre « à la hussarde » par le maître de maison ?

En comparant le monde d'hier et celui d'aujourd'hui, mesurer le chemin parcouru en matière d'émancipation des femmes et de l'évolution de la protection sociale.

Seule la dernière compagne de Mr. Turner peut nous apparaître comme « normale ». Veuve et financièrement indépendante, ne séduit-elle pas justement le peintre par cette originalité, cette modernité qui trouverait un écho dans le travail « révolutionnaire » de l'artiste ?

5. « *L'univers est confus. Vous nous aidez à y voir plus clair* ». Cette phrase en forme de compliment adressée par une admiratrice sonne comme une reconnaissance de l'art comme consolation universelle.

Parmi les objets dont vous vous entourez ou qui décorent votre chambre, la musique que vous écoutez, les spectacles auxquels vous assistez, essayez de faire la distinction entre ce qui relève de la mode ou du consumérisme ambiant et ceux qui vous portent, vous soutiennent, vous aident à « y voir plus clair ».

6. Le film biographique ou « biopic » est un genre à part entière, presque aussi ancien que le cinéma lui-même. On peut ainsi citer *Cléopâtre* de Georges Méliès (1899) ou *Napoléon* d'Abel Gance (1927). Mais, depuis quelques années, le genre connaît un souffle nouveau, Citons, par

exemple, *La Môme*, *J. Edgar*, *La Dame de Fer*, *Ray*, *Grace de Monaco* etc...La plupart de ces productions nous livrent « in extenso » la vie d'un personnage illustre, de l'enfance au dernier soupir. Même si le film de Mike Leigh a souvent été, lors de sa présentation au Festival de Cannes, qualifié de « biopic », le cinéaste récuse tout rattachement à ce genre. Après la lecture de l'entretien ci-dessous, montrez en quoi il se différencie des « biopics ». Quelle a été la préoccupation centrale du

réalisateur dans l'écriture de son scénario ? Ensuite, si l'on devait restituer au plus près de la vérité historique le parcours d'un peintre comme Turner, la voie documentaire ne serait-elle pas plus judicieuse ?

En interrogeant les élèves sur des faits historiques qu'ils auraient approchés à la fois par le documentaire et la fiction/reconstitution, dégager les grandes lignes de chaque genre et se demander lequel parvient le mieux à faire revivre ce qui a disparu.



Pour en savoir plus

Le Larousse : cinéma et peinture

http://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/cin%C3%A9ma_et_peinture/151598

27 films sur des peintres

http://www.senscritique.com/liste/Films_sur_des_peintres/68334

Cinéma et peinture, peinture et cinéma

<http://www.cineclubdecaen.com/analyse/peinture.html>

<http://www.cineclubdecaen.com/analyse/peinturedanslecinema.html>

Cinéma et peinture: mise en scène et reconstitution

[http://pedagogie.ac-](http://pedagogie.ac-montpellier.fr/Disciplines/arts/arts_plastiques/cercle/revisitez/La%20peinture%20au%20cin%C3%A9ma.pdf)

[montpellier.fr/Disciplines/arts/arts_plastiques/cercle/revisitez/La%20peinture%20au%20cin%C3%A9ma.pdf](http://pedagogie.ac-montpellier.fr/Disciplines/arts/arts_plastiques/cercle/revisitez/La%20peinture%20au%20cin%C3%A9ma.pdf)

Peinture et cinéma : les liens qui unissent ces deux arts

<http://www.passion-estampes.com/npe/newsletter-peinture-cinema.html>

Bibliographie :

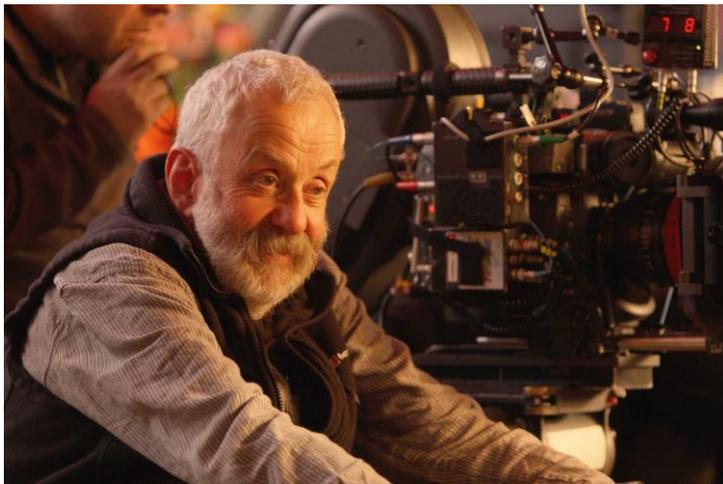
MOULIN Joëlle, **Cinéma et peinture**, 2011, Editions Citadelles & Mazenod
LAURENT Béatrice, **La peinture anglaise**, 2006, Editions du temps.
FAROULT Guillaume, **De Gainsborough à Turner. L'âge d'or du paysage et du portrait anglais dans les collections du musée du Louvre**, 2014, Silvana Editoriale.
MAYOUX Jean-Jacques, **La peinture anglaise**, 1972, Skira.



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Novembre 2014

Entretien avec Mike Leigh, scénariste et réalisateur de "Mr Turner"

"Certains pensaient qu'il perdait la vue..."



Un biographe de Turner a osé dire que le seul intérêt du personnage était son talent de peintre...

Ce type qui a peint ces toiles sublimes ne pouvait être qu'à la hauteur de son travail. Voilà un excentrique tout à fait à sa place dans un film de Mike Leigh ! Il était hors de question pour nous d'avoir accès aux toiles originales. Mais les musées ont été très généreux en nous permettant de reproduire des images protégées par le droit d'auteur. Toutes les toiles terminées que vous voyez à l'écran sont des copies. Turner a progressivement pris un virage vers l'abstraction. Il a anticipé d'une certaine manière la vague des impressionnistes et l'art du 20^e siècle. Chez

ses contemporains, certains pensaient qu'il perdait la vue ou devenait fou !

Quels défauts inhérents au biopic vouliez-vous éviter ?

Je ne vois pas mon film comme un biopic. Parce que je voulais absolument éviter d'engager un petit garçon rondouillard pour montrer Turner enfant, puis un jeune gars, puis un comédien adulte. Ce genre de projet est ennuyeux au possible, jamais plausible et prend un temps fou ! J'étais très ami avec Derek Jarman, mais son "Caravaggio" est l'un des films les plus ennuyeux qui soient. Pire que "L'Année dernière à Marienbad" ! "La vie passionnée de "Vincent Van Gogh" de Minnelli est un truc bancal mais divertissant. Le "Van Gogh" de Pialat est bien. J'aime beaucoup le "Vincent et Théo" de Robert Altman.

Y a-t-il des parallèles entre Turner et l'artiste que vous êtes ?

Ceux qui affirment que "Mr Turner" a un caractère autobiographique disent des sottises ! Bien sûr qu'il y a des échos entre ce que peuvent éprouver deux artistes : le besoin de préserver son indépendance notamment. Un des aspects les plus intéressants est peut-être lié à l'intérêt pour les techniques nouvelles. Tourné vers l'avenir, défenseur des engins à vapeur comme le bateau et le train, Turner était à la fois fasciné et effrayé par la photographie. Quand il a découvert cette innovation et qu'il s'est mis à y réfléchir, vers la fin de sa vie, il avait déjà opéré des changements radicaux dans sa manière de peindre. Plus tard, les impressionnistes manifesteront eux aussi à quel point la peinture avait été affectée par l'intrusion de la photo. S'il avait vécu assez, Turner aurait été fasciné par le cinéma également. Quant à savoir ce qu'il aurait pensé de mon film, je ne me risquerai pas à répondre !

Quelle est l'importance de Turner dans le monde anglo-saxon ?

Il donne l'impression d'avoir toujours été là, comme Shakespeare. Ses toiles, comme celles de Constable, ornent les boîtes de chocolats ou de biscuits. Mais à 14 ans, j'en savais davantage sur Picasso, Salvador Dali ou les surréalistes, qui me paraissaient plus excitants. Une notion dont on guérit à l'âge adulte ! C'est lorsque j'étais étudiant en art, dans les années soixante, que j'ai pris conscience de l'importance de Turner, que j'ai découvert ses toiles à la National Gallery ou à la Tate.

Quelles libertés avez-vous prises par rapport à la réalité ?

L'escarmouche avec le peintre Constable lors de l'exposition à l'Académie est authentique. L'anecdote selon laquelle Turner se serait attaché au mât d'un navire pour peindre une tempête est contestée par ses biographes modernes. Mais comme nous faisons un film, il serait ennuyeux de renoncer à une telle histoire parce qu'elle est mise en doute. Mon chef-opérateur Dick Pope et moi avons passé un temps considérable à analyser la palette de Turner, jusqu'à nous en imprégner, à voir le monde comme lui. Nous n'avions que 16 semaines pour tourner le film. Nous ne pouvions pas attendre trois semaines qu'un nuage atteigne la forme parfaite, comme David Lean l'a parfois fait. Le film a été tourné en numérique et il a bénéficié grandement des outils de post-production actuels.

L'anglais parlé dans le film est très éloigné du parler contemporain...

La majorité des films d'époque s'autorisent un langage contemporain, parce que leurs auteurs s'imaginent que le public ne comprendrait pas autrement. Je trouve ça très regrettable. Si nous poussons le souci de réalisme et d'authenticité en terme de direction artistique (décors, costumes), il faut aussi le pousser au niveau de la langue parlée. Elle n'est pas si éloignée de nous, du reste ! Turner est mort 92 ans avant ma naissance... C'est une langue qu'on retrouve chez Dickens et qu'il est assez aisé d'explorer. Ces éléments authentiques rendent le film plus accessible qu'un compromis mou entre le moderne et l'ancien.

Pourtant vous ne recourez pas à un scénario très écrit !...

Je ne me borne jamais à faire interpréter un dialogue écrit à l'avance en effet. C'est en répétant longuement avec les acteurs, en situation, que le texte acquiert une certaine précision. La manière qu'avait Turner de s'exprimer avec force grognements et bruits bizarres a été décrite par de nombreux témoins. Il y a des verbatim qui attestent de sa façon de parler. Vous pouvez lire mille livres pour vous documenter, ça ne produit encore rien devant la caméra ! Il faut que votre savoir s'incarne. Mon acteur Timothy Spall s'est beaucoup documenté sur Turner et nous avons ensuite créé le personnage, guidés par notre compréhension de celui-ci.

La musique du film est très surprenante...

J'ai dit à mon compositeur Gary Yershon que je ne voulais pas d'une simili musique d'époque, avec un peu de Purcell et de Rossini. C'est génial d'avoir un film situé au 19^e siècle avec cinq saxophones pour lui donner sa couleur sonore ! Cette musique traduit davantage l'esprit des toiles de Turner qu'elle ne pastiche le style de son temps.

A la fin de sa vie, Turner fait don de ses œuvres au public...

Ce qu'il est important de savoir, c'est qu'à son époque, la peinture était l'affaire de collectionneurs privés. Le Louvre mis à part, il n'existait quasiment pas de galeries publiques. La National Gallery n'en était qu'à ses débuts. L'idée que ses toiles devaient rester ensemble et visibles en un seul lieu était une notion radicale et très novatrice. Ce n'est pas tout à fait le cas aujourd'hui, car une partie de son travail est disséminé à travers le monde. Depuis sa mort, en 1851, il a fallu répertorier jusqu'en 1947 les 20'000 pièces qu'il a laissées. Mais il tenait à ce que ce travail soit accessible librement aux gens ordinaires.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges (mai 2014)